

L'esprit de l'École Moderne

L'abondante et sérieuse correspondance que nous recevons à ce sujet est une preuve réconfortante de vitalité et de maturité pédagogique et sociale de notre groupe.

Notre dernier leader semble avoir sérieusement déblayé le terrain et rassuré les camarades. Nous donnons, encore quelque temps, la parole à nos adhérents. Il nous sera facile, ensuite, d'énoncer une charte qu'il ne sera d'ailleurs plus nécessaire, peut-être, de coucher sur le papier, parce qu'elle sera dans notre vie et dans notre cœur.

....

« Une discussion vive, trop vive parfois, s'est engagée à partir du thème de notre prochain congrès. Le vocable de Paix semble effrayer certains collègues parce qu'il soulève des divisions politiques qui existent aussi bien parmi les enseignants que dans la masse des Français.

« La Paix des uns ne ressemble pas à la Paix des autres », dit Lentaigne; c'est, hélas, bien vrai qu'on nous classe si nous ne le faisons nous-même, en « proaméricains » ou en « prorusses ».

Mais si nous sommes encore capables d'un peu de bonne foi, ne pourrions-nous pas tout simplement discuter avec notre bon sens, à la lumière de nos opinions respectives, mais en pensant quand même que nos interlocuteurs ne sont pas forcément des imbéciles ou des gens tarés.

Traditionnellement, les enseignants sont foncièrement attachés à la Paix et il n'en est pas un seul qui accepte la guerre ou la préparation à la guerre en toute gaieté de cœur. Alors donc, ne pourrions-nous prendre d'abord ce qui nous est commun à tous ?

« On retrouve assez fréquemment chez les meilleurs soutiens du mouvement et, chez Freinet lui-même, le refus « d'endoctriner » nos élèves. J'y souscris moi aussi; mais cela ne signifie-t-il pas une présentation dans un libre choix ? Et nous, les éducateurs chargés de la lutte contre « l'endoctrinement », nous n'accepterions pas l'échange des idées ? Allons, évitez-moi la peine du doute.

L'esprit C.E.L. que l'on vante à tous les échos nous condamne-t-il à rester « endoctrinés » les uns et les autres par peur d'ébranler l'édifice ? Si une discussion sérieuse ébranle la maison, c'est que vraiment les bases n'en sont guère solides et il faut tout de suite les consolider. »

AUBERT (Belfort).

Céderais machine à écrire « Mignon » portative, excellent état, barillet rechange, permettant taper stencils. 6.000 frs. — MILON, Directeur école, Quettehou (Manche).

« Je tiens tout d'abord à dire l'aisance que j'ai rencontrée à la C.E.L. Catholique (ce qui n'est un mystère pour personne, puisque j'ai écrit dans « Vie Enseignante »), il m'est très facile, tout en conservant intégralement mon idéal et ma personnalité, d'être un fervent de la C.E.L. Si, du reste, je ne me sentais plus à l'aise, je me retirerais purement et simplement, ce qui n'est pas le cas. Je suis tout à fait d'accord avec ton leader du n° 5 et il m'a rappelé certaines paroles prononcées par Zazzo après un exposé lors des journées Wallon de l'an dernier. Je traduis la pensée : le problème de l'enfance se trouve aujourd'hui à un carrefour, l'enfant subit des influences sociales, philosophiques, politiques dont nous devons tenir compte sous peine de faillir à notre mission. Être au courant de tout ce qui agit sur l'enfance et l'éducation, prendre en face de tous ces problèmes une position, tel est non pas notre droit mais notre devoir; le plan technique et matériel a son importance, mais ce n'est pas seulement en luttant sur ce seul terrain pédagogique que nous réaliserons ce qui nous brûle et nous dévore intérieurement. »

G. PERRIOT (Paris).

*
**

« Tu dis, dans ton avant-propos à l'article de Gaudard : « Si vraiment pour travailler et pour entrer à la C.E.L., il fallait, au préalable, nous neutraliser, nous dévitaliser, nous nous demandons ce que nous serions encore capables de faire et quelle atmosphère en résulterait. »

Tu sais très bien que ceux qui te suivent, qui sont à la C.E.L. pour les buts qu'elle poursuit : « la libération de l'enfant pour lui permettre d'être un homme plus conscient », sont venus avec toute leur personnalité, sans en dissimuler aucune tendance ou aspiration. C'est d'ailleurs une des raisons principales de notre force. Lorsque, rencontrant un camarade inconnu dont je sais qu'il est un C.E.L. (je dirai peut-être un freinetiste ou freinetiste, selon mon inspiration), je pense : « voilà un copain. Il n'a peut-être pas les mêmes idées politiques ou religieuses que toi, mais il œuvre dans le même sens. D'emblée, je lui fais confiance. C'est sur nos buts communs (celui que j'ai précisé plus haut, que nous allons pouvoir nous entendre. Nous aborderons peut-être les questions politiques ou religieuses. Peut-être désireux de maintenir une unité plus étroite, ce n'est qu'après de multiples contacts que nous les aborderons, au moment où une connaissance plus approfondie de nos personnalités, une certaine estime nous permettront de le faire sans danger pour cette unité. »

Yvette BASTIAN (Haut-Rhin.)